


Du 24 avril au 19 mai 2001

 **Hydro Québec**
présente

MONSIEUR BOVARY

Texte de Robert Lalonde
inspiré de Gustave Flaubert
Mise en scène de Lorraine Pintal

COPRODUCTION AVEC



ET LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU



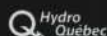
CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

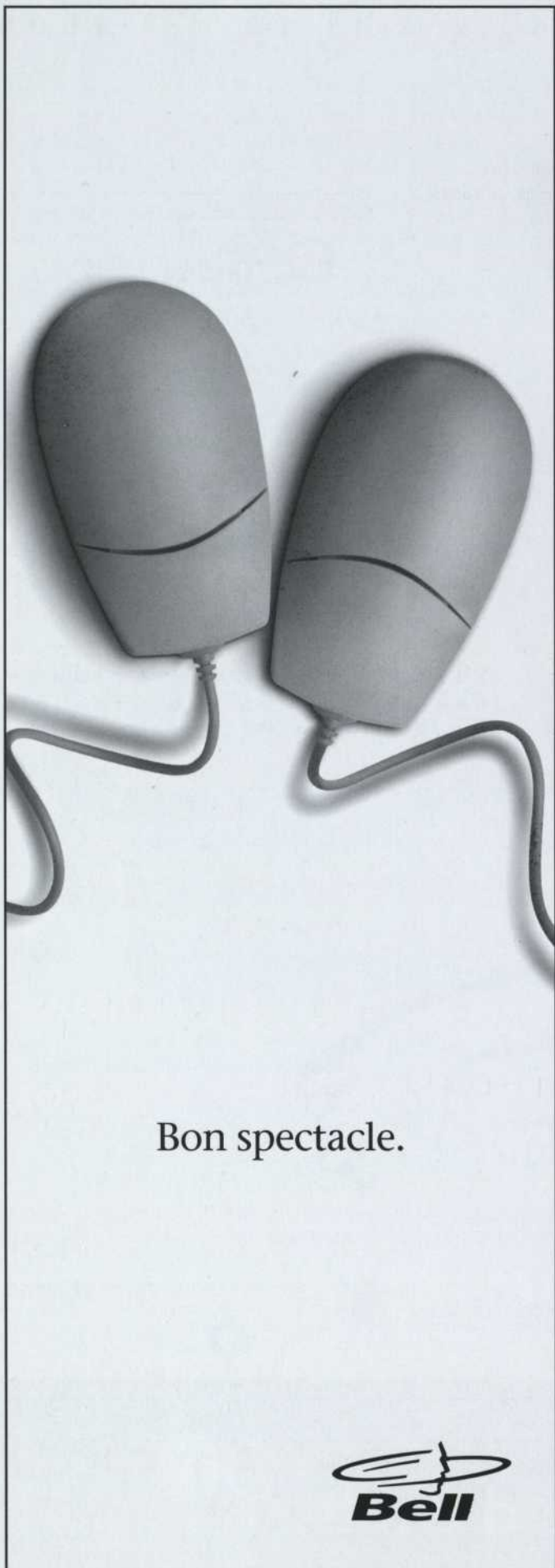
Théâtre du Trident

30^e le Théâtre
du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

Programme 164 Parcours 1\$

Partenaires de notre 30^e saison:





Bon spectacle.



WWW

VISION HUMAINE

Pour une vision humaine
de l'Internet

www.visionhumaine.com

(418) 653-0803



THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un le jeudi aux théâtres

Montréal

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

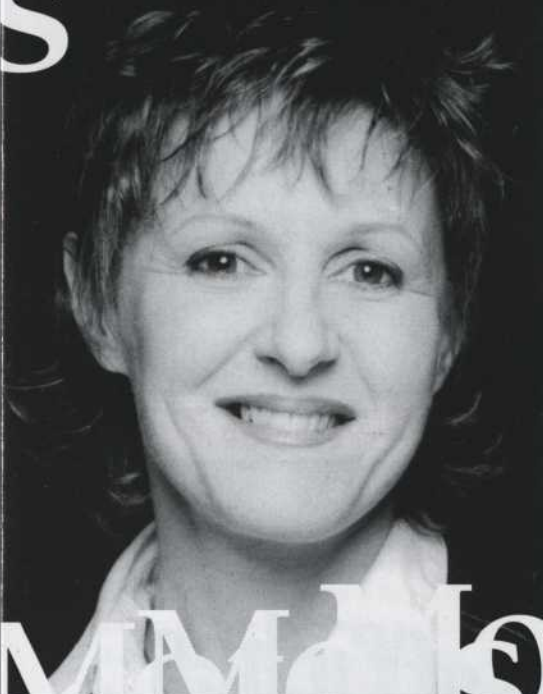
Valable sur le prix régulier. • Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.

• Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.

• Aucune réservation acceptée. • Certaines restrictions s'appliquent.

Photo : Louisa Leblanc

Mots
S



Mots

Marie-Thérèse Fortin directrice artistique

Nous voici rendus à l'issue de notre trentième saison. Et c'est de bien belle façon que nous terminons ce périple, avec cette coproduction du Trident, du Théâtre du Nouveau Monde et du Centre national des arts, qui nous permet de réunir sur scène des acteurs exceptionnels, admirablement dirigés par Lorraine Pintal. Cette joyeuse équipée nous arrive après une tournée au Québec, précédée par la création du spectacle à Montréal.

Écrire, écrire... toujours écrire. Jusqu'à n'en plus dormir, ni vivre avec ses semblables qui l'inspirent autant qu'ils l'exaspèrent. Flaubert écrit et souffre... Ô mais, avec quelle superbe vigueur, avec quelles truculentes tournures ! Il conspu, harangue, vocifère, éclate, ironise, explose, braille comme un veau, rit comme un démon et se blottit dans les bras de sa muse pour y trouver un peu de paix.

À la fois Alceste et Falstaff, Flaubert est avant tout un homme de son temps qui pourfend la bonne conscience bourgeoise, encline à se repaître de lieux communs et d'idées reçues. Car c'est dans le verbe que Flaubert trouve les armes qu'il faut pour lutter contre l'inéluctable destinée des *hommes marchant à tâtons dans leur jeunesse noire*.

Tel un giron maternel, Flaubert est un *déblatateur* au grand cœur, un indécrottable romantique fou furieux, un auteur éternel prodigieusement inspiré... qui hait le THÉÂTRE... mais surtout, surtout, un homme qu'il faut non seulement écouter, mais entendre !

Bonne soirée à vous tous.

Marie-Thérèse Fortin

Lorraine Pintal metteur en scène

Le projet de transposer sur une scène l'univers de Gustave Flaubert a été conçu dans la noirceur d'un théâtre ; ce qui l'a fait naître, je crois, sous une bonne étoile et en a révélé la profondeur et la nécessité. Témoin secret d'une générale du *Barbier de Séville*, présentée au TNM il y a deux ans, Robert Lalonde riait de son grand rire sonore (très flaubertien) des envolées brillantes et cuisantes du valet Figaro, ce qui nous fit conclure combien il était précieux de grandir au contact d'œuvres signées par des géants.

L'encadrement choisi par Robert Lalonde pour appuyer les élucubrations métaphysiques de celui qu'on surnommait « l'archevêque » est un théâtre. Juste retour des choses : le projet Flaubert est né dans un théâtre, le personnage devait trouver la mort en brûlant les planches d'un théâtre. Un théâtre petit, suspendu dans son cadre, point lumineux émergeant de l'ombre avec sa machinerie à vent et à neige, sa mécanique, ses trappes ; comme si les personnages étaient de petits dieux espiègles qui apparaissent au bout de leurs fils invisibles.

Ainsi vogue le bateau de l'Histoire avec à sa proue les légendaires figures littéraires dont font partie indéniablement Gustave Flaubert, George Sand et Guy de Maupassant. Mais surtout Flaubert, dans toute sa démesure et sa monstruosité déli-rante ! Lui qui détestait le théâtre était probablement un des pires cabotins que la France ait jamais connus. La tentation était donc belle pour Robert Lalonde de nous dévoiler l'une des facettes du maître qu'il connaît bien, pour avoir conversé avec son fantôme dans ses romans et ses nouvelles.

Nous avons dessiné ce spectacle en nous inspirant de l'antique magie théâtrale réincarnée sur une scène moderne où l'homme entouré de personnages fictifs et réels est ramené à sa dimension de mortel face au cirque de la vie. Parmi ce monde, il y a les concepteurs inspirants qui ont prêté leur talent à l'émergence de ce castelet-théâtre, l'équipe des comédiens et musiciens qui ont érigé ensemble cet univers iconoclaste, les partenaires de création, Marie-Thérèse Fortin et sa brave équipe du Trident, Jean-Claude Marcus, Fernand Déry et leur fervent groupe du CNA, les membres de Diffusion Inter-Centre pour les Sorties du TNM et l'ardente troupe du TNM.

La première ligne conductrice fut celle des correspondances, volumineux écrits qui nous font saisir les vertiges de Flaubert à l'idée d'écrire ne serait-ce qu'un seul paragraphe. Le deuxième trait est celui des confidences à sa Sand, à son faux neveu Maupassant, à son cancre Louis Bouilhet, à sa mal-aimée Louise Colet et à sa nunuche de nièce, Caroline. Le troisième est celui du procès qui a entouré la sortie du roman *Madame Bovary* qui a valu à son auteur d'être sali sur la place publique pour immoralité, mais qui lui assura l'immortalité.

Je vous souhaite d'être dérangés par le verbe décapant de Flaubert et par les mots enflammés de Robert Lalonde, qui a su attiser en nous le feu sacré de celui que Jean-Paul Sartre a surnommé l'idiot de la famille. Des idiots comme lui font évoluer notre planète.

Lorraine Pintal

Sommaire

- p. 3 Mot de la directrice artistique et du metteur en scène
- p. 5 Entretien avec l'auteur Robert Lalonde
- p. 7 Équipe de création
- p. 8 Distribution et équipe de production
- p. 10 Entrevue avec Lorraine Pintal
- p. 13 Au temps de *Madame Bovary*
- p. 14 Ça et Là

Mots

Le Carrefour international
de théâtre de Québec présente

Théâtres D'AILLEURS

Le jeudi 7 juin
à 18 h

Rwanda

RWANDA 94

ALLEMAAL
INDIAAN

Jeudi 31 mai
Vendredi 1^{er} juin
à 20 h



Après le succès de *Iets op Bach* en 1999, Victoria et les Ballets C. de la B. sont de retour avec leur dernier spectacle, une comédie féroce et ténébreuse!

Une œuvre coup-de-poing du Groupov, une parole profondément essentielle dans un monde où l'oubli engendre trop souvent la répétition de l'histoire.

Ces deux spectacles de la Belgique sont présentés au : Grand Théâtre de Québec Salle Louis-Frédette 269, boul. René-Lévesque Est Québec

Passeport

2 spectacles pour 45 \$*

OFFRE DE LANCEMENT jusqu'au 19 mai 2001

Hâtez-vous, le nombre de passeports est limité.
Offert au Grand Théâtre de Québec, (418) 643-8131
et au Palais Montcalm, (418) 670-9011.

*(36% de réduction sur le prix courant des billets)



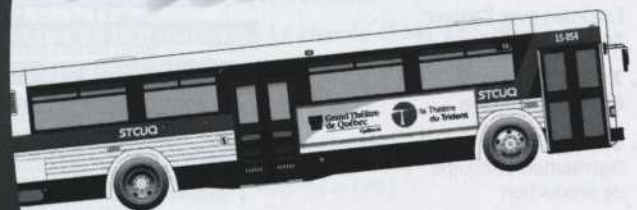
L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

Des affiches
qui roulent!



METROMEDIA
PLUS

vous souhaite un bon spectacle

Entretien

AVEC L'AUTEUR

Robert Lalonde



On peut difficilement imaginer un plus rare mélange : un artiste à la fois grand comédien et grand écrivain. Le grand comédien est connu : sur la seule scène du TNM, ses récentes prestations dans *Roméo et Juliette*, *Le Misanthrope*, *Les Estivants*, *Le Voyage du couronnement* et *Le Malentendu* l'ont brillamment montré. Mais le grand écrivain, ce qui est moins fréquent, est lui aussi connu et reconnu. Dès *La Belle Épouvante*, son premier roman, qui remportait le Prix Robert-Cliche il y a exactement vingt ans, il s'est affirmé à travers les quatorze ouvrages qu'il nous a donnés jusqu'ici comme un maître du roman et de l'essai, capable de fouiller ce qu'il y a de plus intime dans l'âme, mais capable aussi d'inscrire l'humain dans son milieu et dans ce qui nous reste de la nature. Récipiendaire de nombreux prix, dont le Prix de la ville de Montréal pour *Le Fou du père* et du Prix du Gouverneur général et du Prix France-Québec pour *Le Petit Aigle à tête blanche*, Robert Lalonde est ce que nous pouvons appeler un écrivain majeur.

qui disent que l'attitude antimédiatique de Réjean Ducharme n'est qu'un calcul publicitaire, refusant de croire qu'il est un écorché vif. En fait, Flaubert pose pour moi la question de l'artiste aujourd'hui. Qu'est-ce que c'est que ce désir chez tant d'artistes d'être à la fois dénonciateur et adulé ? Est-il plus important de passer à la télévision ou de dire la vérité ? D'accomplir un travail authentiquement créateur ou de satisfaire à tout prix son désir narcissique d'être un *somebody* dans notre société anonyme ? Qu'en est-il de cette résignation générale face à la société du spectacle, où tout le monde s'accorde en privé pour dire que seul le facile et le superficiel ont accès à la grande diffusion, mais où personne ne se choque publiquement pour dire que les paroles valables sont traitées avec indifférence ?

« Les mille anecdotes de la vie de Flaubert ne m'intéressent pas. Je n'ai pas écrit une biographie, mais j'ai utilisé les multiples facettes de la figure de Flaubert pour faire un portrait de notre société. C'est plus éclairant pour moi que le réalisme de Dubé ou de Gorki. Je nous jette à la figure un artiste qui s'assumait sans inhibition — le choix de Gilles Renaud pour l'incarner est en cela exemplaire — et qui ne voyait pas la parole comme un masque. À travers l'intransigeance de Flaubert, son mépris pour la popularité, ses outrances grotesques et son sens du sublime, je tente de confronter le vide de notre société du spectacle à la parole d'un homme qui, avec une obstination terrible, s'acharnait à féroce ment déranger. »

Propos recueillis par
Frédéric E. Côté

« Monsieur Bovary est né dans des coulisses de théâtres, où j'ai l'habitude de citer Flaubert à tout propos à mes camarades de scène : sur la bêtise, l'art, la peur, le talent, la critique, l'amour etc. « Si t'es si fin, ont fini par me dire mes partenaires de travail, écris donc quelque chose avec ton Flaubert ! » C'était la meilleure façon de me provoquer. Et c'était aussi pour moi une façon de leur retourner la proposition. Parce que mettre en scène la parole de Flaubert, c'est entrer dans un monde où la vérité l'emporte sur le plaisir, la politesse et le consensus : feriez-vous comme Flaubert qui, lorsqu'on l'a accusé d'obsécénité, a rappelé que « dans le théâtre d'Aristophane, on chie sur la scène » ? Parleriez-vous publiquement des faux artistes, de la confortable négation de la beauté véritable et de l'angoisse de vivre ?

« Flaubert disait que porter une parole, c'était être comme saint Sébastien : criblé de ses flèches. Il était constamment indigné, et de plus sensé et... désopilant. Ceux que cela rassure de l'avoir enfermé dans son image d'écrivain cloîtré et borné à son écriture vont devoir faire face à la réalité de Flaubert : un homme engagé dans son siècle, un homme qui pouvait écrire quatre-vingt lettres dans une journée, un homme qui, lorsqu'il allait à Paris, avait un agenda chargé. Rien à voir avec l'étiquette facile de « l'ermite de Croisset » ; parce que définir ainsi Flaubert, c'est se ranger dans le camp de ceux

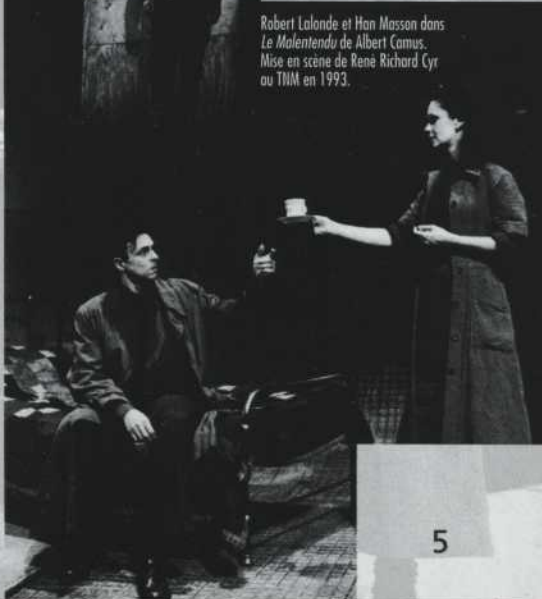
Sylvie Drapeau et Robert Lalonde dans *La Lacandière* de Goldoni. Mise en scène de Martine Beaulne au TNM en 1993.



Photo: Yves Bannell



Robert Lalonde et Han Masson dans *Le Malentendu* de Albert Camus. Mise en scène de René Richard Cyr au TNM en 1993.





THÉÂTRE

Parrain de 258 groupes artistiques
Renseignements sur les subventions: 1 800 398-1141

VU PAR



LES ARTS du Maurier

Création

SAISON 2001-2002
Théâtre du Trident

M'aimes-tu?

DU 18 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE 2001

La Double Inconstance

Texte de **Marivaux**

Mise en scène d'**André Brassard**

Avec: Sylvie Cantin, Erika Gagnon, Éric Leblanc,
Jean-Sébastien Ouellette, Bruno Marquis,
Marie-France Tanguay, Guy-Daniel Tremblay
et deux autres interprètes.

DU 6 NOVEMBRE AU 1^{er} DÉCEMBRE 2001

Le Chien

Texte de **Jean Marc Dalpé**

Mise en scène de **Patric Saucier**

Avec: Pierre-François Legendre, Rychard Thériault,
Lorraine Côté, Hélène Florent et Roland Lepage.

DU 15 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2002

Antigone

Texte de **Sophocle**

Traduction de **Jacques Lacarrière**

Mise en scène de **Brigitte Haentjens**

Avec: Évelyne Rompré, Jack Robitaille, Nancy Bernier,
Roland Lepage, Myriam LeBlanc, Vincent
Champoux, Frédéric Bouffard, Ansie St-Martin,
Thierry Dubé, Bertrand Alain, Stéphan Allard,
Yves Amyot, Guy-Daniel Tremblay, Réjean Vallée
et un autre interprète.

DU 5 AU 30 MARS 2002

Les trois sœurs

Texte d'**Anton Tchekhov**

Traduction d'**Anne-Catherine Lebeau**
en collaboration avec **Amélie Brault**

Mise en scène de **Wajdi Mouawad**

Avec: Lise Castonguay, Marie Gignac,
Anne-Marie Olivier, Jean-Jacqui Boutet,
Linda Laplante, Vincent Champoux,
Rychard Thériault, Hugues Frenette,
Jean Guy, Paule Savard et un autre interprète.

DU 16 AVRIL AU 11 MAI 2002

L'Officier de la garde

Texte de **Ferenc Molnár**

Traduction de **Jean-Claude Brisville**

Mise en scène de **Marie Gignac**

Avec: Alain Zouvi, Marie-Thérèse Fortin,
Denise Gagnon, Réjean Vallée,
Marie-France Duquette et Patrick Ouellet.

Abonnement: 643-8131
Consultez notre dépliant!

Carl Fillion – décor

Son nom est associé à celui de Robert Lepage, étant donné qu'il a réalisé les dispositifs scéniques de *La Géométrie des miracles* et des *Sept branches de la rivière Ota*. Il a aussi signé la scénographie de *La Damnation de Faust* de Berlioz au Japon et celle de *La Célestine* de Rojas à Stockholm. Il travaille à l'occasion avec le Théâtre Niveau Parking et au Théâtre du Trident, tout en enseignant le dessin technique au Conservatoire d'art dramatique de Québec.

Marie-Chantale Vaillancourt – costumes

Toujours à la recherche de couleurs, de formes et de matières originales, Marie-Chantale Vaillancourt œuvre dans le domaine artistique depuis près de quinze ans. Au théâtre, elle a été associée à plusieurs metteurs en scène dont Robert Lepage (*Les Aiguilles* et *L'Opium*, *Les Sept Branches de la rivière Ota*), Alice Ronfard (*Yvonne, princesse de Bourgogne*) et Claude Poissant (*Les Caprices de Marianne*).

Luc Prairie – éclairages

De l'opéra au théâtre, Luc Prairie se fait connaître depuis plus de vingt ans dans le milieu artistique – notamment à la compagnie Jean Duceppe – comme assistant metteur en scène et concepteur des éclairages. *Droits d'auteurs*, *L'Heureux stratagème*, *Measure for measure*, *The Possibilities*, *Le Soir de la dernière* sont des productions auxquelles il a participé tout récemment.

Michel Smith – musique originale et direction musicale

Sandra Wong – codirection musicale

Michel Smith est un compositeur multidisciplinaire. En 1998, il reçoit le Prix de la fondation Jean-Paul Mousseau pour l'ensemble de son œuvre musicale au théâtre. De la composition à l'interprétation, il possède une expérience riche et variée. *Rien à voir avec les rossignols*, *La Chatte sur un toit brûlant* à la compagnie Jean Duceppe et *Hitler* au Nouveau Théâtre Expérimental sont ses plus récentes productions. Au Théâtre du Trident, on se souvient de ses explorations musicales inventives qui ont animé les spectacles *La Tempête* et *Yvonne, princesse de Bourgogne*.

Dulcinée Langfelder – chorégraphies

Danse, théâtre, mime, cirque... Chorégraphe, metteur en scène, interprète et enseignante! Sa versatilité, son sens socio-satirique ainsi que son inspiration lui ont valu l'honneur d'être nommée personnalité de l'année par le journal La Presse en 1990. Au théâtre, elle a travaillé comme chorégraphe sur plusieurs productions dont *L'Oiseau vert*, *Duo pour voix obstinées*, *Phi-phi* et *La Voisine*, sa propre création, jouée pendant plus de 10 ans, adaptée en version cinématographique et présentée à Télé-Québec.

Normand Blais – accessoires

Accessoiriste à la compagnie Jean Duceppe depuis 1987, Normand Blais possède une solide expertise en ce qui a trait à l'organisation de l'environnement scénique. Il a participé à une multitude de productions dont *Le Prix* et *La Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Ivanov* de Tchekhov, *La Grande magia* de Eduardi de Filippo, et *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Dale Wasserman. Yves Desgagnés, René Richard Cyr, Serge Denoncourt et Denise Filiatrault sont les principaux metteurs en scène avec qui il a évolué.

Jacques-Lee Pelletier – maquillages

La présentation de ses sculptures vivantes au Musée des Beaux Arts de Montréal en 1982 lui a valu une reconnaissance mondiale. En 1985, le *ModeTrend* d'Allemagne le qualifie d'avant-gardiste, de philosophe, de poète de la matière et de la beauté. Il travaille avec les plus grands noms du théâtre... Soulignons son étroite collaboration avec Lorraine Pintal, notamment dans *Tartuffe* de Molière et *Andromaque* de Jean Racine.

Julie Beauséjour – assistance à la mise en scène

Diplômée de l'École nationale de théâtre du Canada en 1995, Julie Beauséjour s'est fait connaître en participant à plusieurs productions dont *L'Odyssee* et *Don Quichotte* au TNM. Elle navigue de la régie à la mise en scène, maniant la technique du bout des doigts. Ses principaux atouts: une tête forte et un esprit organisé!

Distribution

LA DURÉE DU SPECTACLE
EST D'ENVIRON 2H 40,
AVEC ENTRACTE.

À la sortie du spectacle,
nous vous invitons,
en guise d'appréciation,
à déposer la partie
restante de votre
billet dans les boîtes
prévues à cet effet.



Gilles Renaud,
Gustave Flaubert

Marie Tifo,
Emma Bovary
Louise Colet



Jean-Jacqui Boutet,
Pécuchet, le Ministère public

Jacques Leblanc,
Bouvard, Le Ministère public



Hugues Frenette,
Louis Bouilhet
Tourgueniev

Gabriel Sabourin,
Maupassant



Lou Babin,
L'Accordéoniste

Édith Paquet,
La Violoniste



Patricia Nolin,
George Sand

Lorraine Côté,
Caroline Salammbô

Production

Direction de production
du Trident, Louis Léveillé
du TNM, Benoît Panaccio

Assistance à la production
France Ouellet

Direction technique
du Trident, Benoît Paquin
du TNM, Patrick Belzile

Régie
John Applin

DÉCOR
Réalisation du décor
Les Productions Yves Nicol Inc.

Chargé de projet
Benoît Frenière

Chef d'atelier
Gérard Dostie

Chef soudeur
René Ross

Soudure
Alain Gauthier
Martin Giguère

Menuiserie
Rolland Brouillette

Peinture scénique
Longue-Vue Peinture Scénique

Chargé de projet
Gilles Rochon

Recherches textiles
Manon Desmarais

COSTUMES
Assistance aux costumes
Isabel Poulin

Chef d'atelier et coupe
Janie Gagnon

Confection
Patrice Robitaille

Assisté de
Mireille Morin
Besma Boukris

Stagiaire à la confection
Karine Rivard

Patine et chapeaux
Isabel Poulin
Marie-Chantale Vaillancourt
Élise De Lafontaine

Perruques
Rachel Tremblay

Assistance aux perruques
Gisèle Grenon
Ève Turcotte

Coiffures
Danielle Savard

Conception graphique du programme
Larochelle & associés

Réalisation du programme
Yannick Legault

Rédaction
Yannick Legault
Frédéric E. Côté

Photographie de la page couverture
Marie-Reine Mattera

**Relations de presse
et publicité**
Danielle Bédard

**Montage et représentations
du spectacle**
IATSE

Chef machiniste
Jean Bussières

Machiniste
Marcel St.-Pierre

Chef éclairagiste
Gérard Saint-Laurent

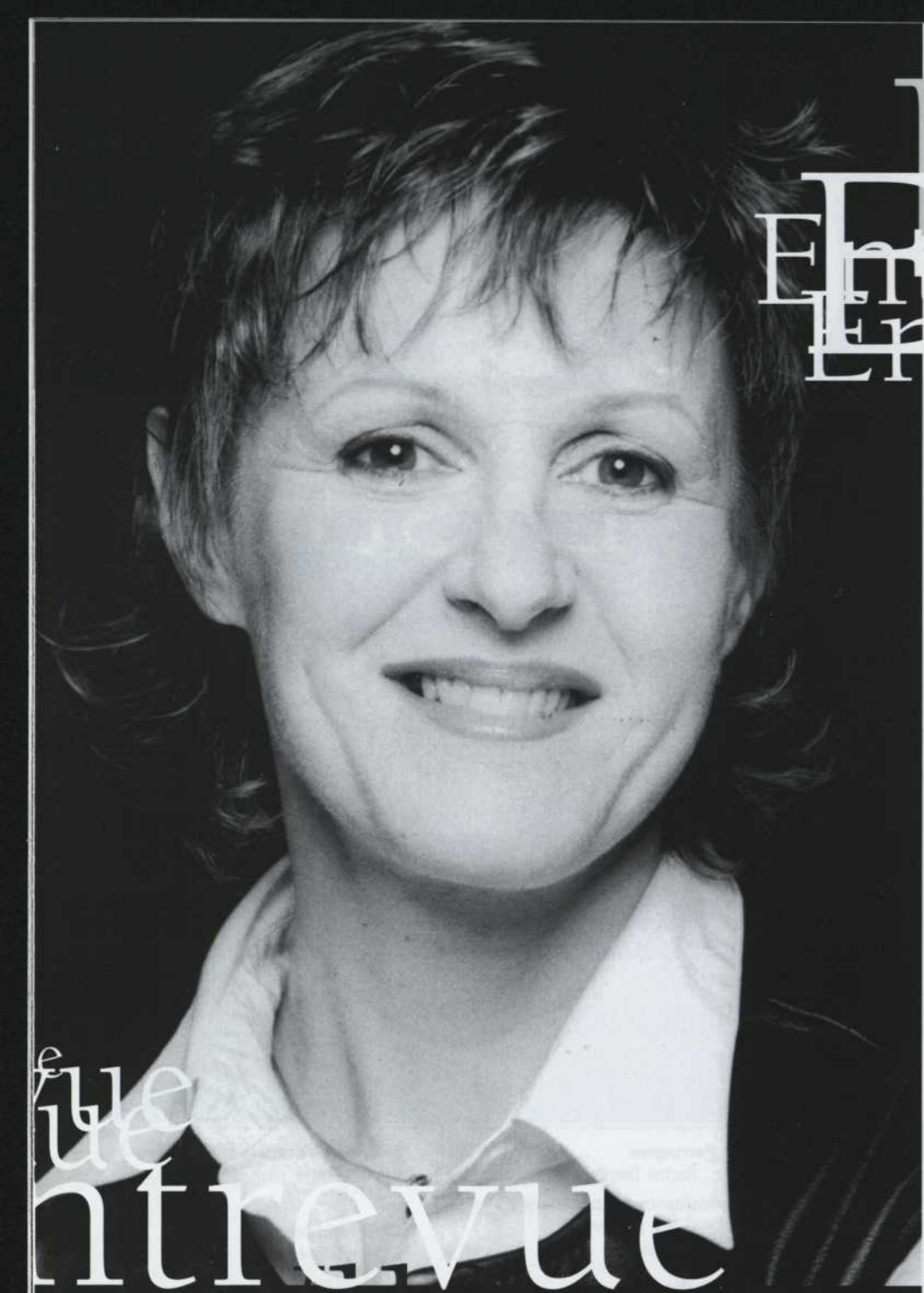
Chef sonorisateur
Robert Caux

Chef accessoiriste
Patrick Garant

Chef habilleuse
Rina Campion

Nous remercions Pierre Moreau,
Charles Maher et Denis Lamontagne
de leur précieuse collaboration.





Entrevue

Entrevue

ENTREVUE AVEC LORRAINE PINTAL

En trente ans de carrière, cette femme de théâtre a parcouru avec succès plusieurs chemins. Lorraine Pintal dirige depuis près d'une décennie la destinée du Théâtre du Nouveau Monde avec une vigueur peu commune. Nous l'avons rencontrée pour vous.

À sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1972, Lorraine Pintal avait reçu un enseignement classique, en plus de profiter de l'esprit d'ouverture à la création qui régnait à cette époque au Québec. « Nos professeurs nous ont intéressés à prendre d'autres responsabilités, plus vastes que celle qui concerne l'acteur et son personnage. J'ai pu alors toucher à des aspects très divers de la création d'un spectacle : la technique de scène, la direction de production, la scénographie, les éclairages, le maquillage, la mise en scène... »

Dès l'été 1971, avec la Braoule, une troupe de théâtre qu'elle forme avec des comédiens de sa classe, elle assume l'écriture finale et la mise en scène de leur première création collective. Elle fera ensuite partie du collectif de direction de cette troupe, qui deviendra la Rallonge, pendant près de quinze ans. Cette compagnie, qui n'existe plus maintenant, aura été l'une des plus présentes au sein des divers débats et mutations du milieu théâtral québécois jusqu'à la fin des années 1980. « J'ai eu l'occasion de faire plusieurs expérimentations scéniques au sein de la Rallonge, le choix des pièces étant surtout motivé par leur résonance sociale. Je jouais aussi à la télévision et dans les théâtres institutionnels où j'ai fait la rencontre des metteurs en scène Olivier Reichenbach, Jean-Pierre Ronfard et André Brassard, que je considère comme mes premiers maîtres. »

Jusqu'à la fin des années 1970, la comédienne travaille régulièrement, mais on ne la demande pas pour interpréter les grands rôles féminins, « je n'avais pas le physique d'une jeune première ». Un événement important modifie sa vie professionnelle alors qu'un metteur en scène français l'invite à jouer un rôle de premier plan dans la pièce *Quatre à quatre* de Michel Garneau, dans le cadre d'une tournée

européenne. C'est pendant ce séjour dans les Vieux pays qu'elle décide de se consacrer davantage à la mise en scène, elle qui en faisait de manière marginale depuis sa sortie du Conservatoire. À son retour, Jean-Luc Bastien, alors directeur de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, lui confie la mise en scène de *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles* de Marie Laberge, dans la petite salle Fred-Barry ; le spectacle obtient un tel succès qu'il est repris par la compagnie Jean Duceppe l'année suivante. Ainsi débute un nouveau cycle pour la jeune metteur en scène qui créera les textes de nouveaux auteurs québécois (Normand Canac-Marquis, Anne Legault et Marie Laberge), tout en poursuivant un travail expérimental de relecture des grands auteurs avec sa compagnie (Fassbinder et Brecht).

Au début des années 1980, parallèlement à sa carrière de metteur en scène, on lui offre l'occasion de travailler à la télévision de Radio-Canada, réalisant et coordonnant, entre autres, le téléroman *Montréal P.Q.* de Victor-Lévy Beaulieu, ainsi que plusieurs adaptations télévisuelles de pièces de théâtre. C'est aussi à cette époque qu'elle touche pour la première fois au cinéma. « Après ces quelques années de réalisation à la télévision, je n'ai plus vu le théâtre de la même manière. » Alors qu'elle est sur le point d'obtenir sa permanence à la Société d'État, on l'invite en 1992 à poser sa candidature à la direction du Théâtre du Nouveau Monde : « Je ne suis pas faite pour être permanente ! » L'ampleur de son nouvel emploi l'oblige alors à suspendre ses activités de réalisatrice.

« Je suis arrivée au TNM alors que la compagnie vivait une crise existentielle : les finances n'étaient pas reluisantes et, malgré plusieurs bons coups artistiques, le théâtre vivait une désaffection de son public. Le défi était donc de taille. » Se considérant comme l'héritière des directeurs artistiques qui l'ont précédée, elle poursuit le travail des fondateurs du Théâtre du Nouveau Monde. « Suivant les mouvements de leurs époques respectives, Jean-Louis Roux (1966-1982) a développé le volet création de la compagnie, favorisant

l'émergence de nouveaux auteurs (Gauvreau, Ducharme, Boucher), alors qu'Olivier Reichenbach (1982-1992) s'est davantage orienté vers la relecture des grandes œuvres du répertoire, faisant découvrir plusieurs metteurs en scène (Lepage, Desgagnés, Cyr et elle-même). » Elle s'inscrivait en effet dans un nouveau groupe de metteurs en scène, qui possédaient aussi une expérience de gestion de l'appareil gouvernemental. De plus, son expérience télévisuelle lui a appris à gérer des équipes de travail considérables (jusqu'à 60 personnes du temps de *Montréal P.Q.*), « Et, j'étais une femme. À la fin des années 1980, on voulait faire de la place aux femmes dans les hautes sphères de direction. J'ai marché dans les traces de celles qui m'ont précédée et j'espère qu'elles seront nombreuses à suivre notre exemple. »

Depuis son arrivée à la tête du TNM, en 1992, elle est fière de ce qu'elle a accompli : « L'équipe accorde une place importante à la relecture des grands classiques, québécois et internationaux, tout en poursuivant le travail de développement de l'aspect création, en deux volets : d'une part en commandant à des auteurs des créations à partir de textes déjà existants, théâtraux ou non (*Don Quichotte*, *L'Odyssée*, *Les Estivants* et prochainement *L'Hiver de force*), et d'autre part en montant des créations à l'état pur (*Le Voyage du couronnement*, *Stabat Mater II*). Le projet *Monsieur Bovary* s'inscrit dans ce second volet. »

Lorraine Pintal est une habituée des mises en scène de nouvelles œuvres : « Il faut savoir rester très près du texte, de la pièce naissante. Étant à la base du projet artistique qu'est devenu *Monsieur Bovary*, j'ai accompli un travail de soutien dramaturgique. La pièce a beaucoup évolué ! Au départ, il devait y avoir plus de personnages impliqués. Puis, une forme s'est dégagée : le rituel de mort. Flaubert allait mourir sur une scène de théâtre et ses amis, ses complices et ses personnages viendraient lui rendre hommage. L'aspect formel s'est aussi développé au fil du travail : Robert Lalonde voulait insérer dans sa création plusieurs chansons et chorégraphies tout en esquissant un portrait assez fidèle de la

société française de la fin du XIX^e siècle. Il fallait faire des choix ! De mon côté, je voulais créer un lien entre le XIX^e et le XXI^e siècle, faire ressortir les similitudes du geste créateur, les questionnements qui sont toujours les mêmes. Quelle est la place de l'artiste dans la société ? Comment se vit l'amour à travers les différents tabous ? Quel est le rôle de la censure pour l'artiste qui cherche à faire réfléchir sa société, à la bousculer ? Comment réagir devant la finalité de l'être et la mort de sa création ? »

Voilà près de trente ans que Lorraine Pintal fait de la mise en scène. De la comédienne qui se souciait davantage de la direction d'acteur et du contenu des textes, elle est devenue un écrivain scénique, avec une vision plus globale des différents langages de la représentation. Son approche est maintenant plus baroque, intégrant les différents médias, superposant les esthétiques des différentes époques. « Depuis une quinzaine d'années, j'ai poursuivi une démarche importante en scénographie prenant conscience du rôle de l'espace au théâtre. J'ai développé ce goût pour l'architecture. Je considère maintenant davantage le rôle de metteur en scène comme celui d'un peintre scénique. »

Monsieur Bovary constitue un bel exemple de l'évolution du metteur en scène. Ce spectacle « total » intègre à la fois un texte riche ayant une portée sociale et humaine, défendu par une brillante équipe d'interprètes, illustré par une scénographie signifiante et représentative d'une époque, le tout parsemé de musiques et de chorégraphies enrichissant le propos.

Entrevue réalisée par Yannick Legault

*L*es arts et la culture
sont l'expression de
toutes les émotions.

*L*a Financière Sun Life
est heureuse de participer
au rayonnement
de la culture,
à la diffusion et
à la promotion
de cette vie
qui nous anime.

Financière 
Sun Life



AU TEMPS DE

Madame Bovary

Quel était le contexte social, politique et artistique au moment où, de septembre 1851 à avril 1856, Flaubert écrit *Madame Bovary*?

2 décembre 1851. Il établit aussitôt une dictature personnelle et, onze mois plus tard, il se proclame « empereur des Français sous le nom de Napoléon III ». Signalons que Flaubert, n'accordant aucune sagesse politique aux masses, s'accommode fort bien du régime impérial. C'est aussi l'époque où, ne l'oublions pas, Marx et Engels publient *Le Manifeste du parti communiste* (1848).

En littérature, Balzac (1799-1850) vient de mourir après avoir posé les bases sur lesquelles s'érigera le réalisme. Mais le romantisme n'a pas encore dit son dernier mot: en témoignent *La Dame aux camélias* de Dumas fils (1848 et 1852), *Émaux et Camées* de Théophile Gautier (1852) et *Les Contemplations* de Victor Hugo (1856). En Angleterre, Dickens domine toujours (*David Copperfield*, 1849) et c'est l'époque où la littérature américaine explose: *Moby Dick* d'Herman Melville (1851), *Walden ou La Vie dans les bois* de Henry David Thoreau (1854), *Hiawatha* de Longfellow (1855), *Leaves of Grass* de Walt Whitman (1855). Berlioz, Schumann et Liszt dominent la scène musicale. En opéra, Wagner donne *Lohengrin* (1848) et Verdi donne coup sur coup *Rigoletto* (1851), *Il Trovatore* (1853) et *La Traviata* (1853).

Mais l'événement majeur du temps, c'est sans doute la publication de *Madame Bovary* et le retentissant procès qui s'ensuit. Le roman de Flaubert paraît d'abord en feuilleton dans six livraisons de la *Revue de Paris* publiées au cours de la première quinzaine de décembre 1856. Comme on craint que le roman fasse l'objet d'un procès pour obscénité, la *Revue de Paris* impose à Flaubert des coupures préalables que l'auteur effectue de mauvaise grâce. Or, en cours de publication, la direction de la revue — dont fait partie Maxime Du Camp, l'ami de

Flaubert — pratique sans l'accord de l'auteur de nouvelles coupures, supprimant entre autres l'électrisante séquence du fiacre. Flaubert s'insurge et, dans la dernière livraison du roman, fait publier une note dans laquelle il « déni[e] la responsabilité des lignes qui suivent ».

Mais cette histoire d'une femme adultère qui meurt sans regretter ses fautes, contée par un auteur qui refuse de clore son roman par un commentaire moral, est inacceptable pour le gouvernement de Second Empire. Le 29 janvier 1857, Flaubert, Pichat, le directeur de la revue, et Pillet, l'imprimeur, comparaissent devant la sixième Chambre du Tribunal correctionnel de la Seine pour outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs.

Comme défenseur, Flaubert a choisi maître Sénart, un vieil avocat rusé, originaire de Rouen et ami de la famille. Il défend l'auteur dans une plaidoirie de quatre heures au cours de laquelle il montre qu'il ne sert à rien de juger *Madame Bovary* selon les critères du romantisme ou du réalisme. Il avance qu'il est insensé de condamner Flaubert pour son projet de « prendre un sujet d'études dans la vie réelle, [...] de créer, de constituer des types vrais dans la classe moyenne ». Les arguments sont efficaces et Flaubert est innocenté. Cependant, le tribunal assortit son acquittement de considérations condamnant le réalisme en littérature, qui conduirait à « la négation du beau et du bon ».

Sitôt la sentence rendue, l'éditeur Michel Lévy publie le roman, profitant de l'extraordinaire publicité apportée par le procès. La critique est mitigée, reprochant à *Madame Bovary* sa froideur, son immoralité et le peu d'envergure de son personnage principal. Mais, parmi ceux qui admirent le roman se trouvent les grands noms de la littérature de ce temps: Sainte-Beuve, Barbey d'Aurevilly, Victor Hugo, Jules Michelet, Jules Janin et Charles Baudelaire, qui s'apprête à publier dans le scandale que l'on sait ses *Fleurs du mal*.

Frédéric E. Côté

En politique, la France vient de subir deux grands chocs. En 1848, d'abord, la monarchie constitutionnelle de Louis-Philippe, qui tenait depuis 1830, est renversée; l'interdiction des rassemblements politiques et le peu de pouvoir accordé aux classes moyenne et ouvrière avait créé un mécontentement qui s'était traduit par des émeutes spectaculaires. Il en résulte un retour de la République, remise en place par un idéalisme populaire, qui traverse alors l'Europe et qu'incarne en France la figure du poète Alphonse de Lamartine, dont les discours généreux et les actions politiques mènent à l'établissement de ce deuxième régime républicain. On rétablit la liberté de presse, d'association et de culte. On souhaite, pour la première fois en Europe, établir un système de suffrage universel. Mais les tenants du régime n'arrivent pas à s'entendre sur une constitution. Profitant des dissensions internes, le prince Louis-Napoléon Bonaparte (un neveu de l'Empereur), qui s'était fait élire président de la République en décembre 1848, s'empare du pouvoir par un coup d'état le

Oups!

UN SUCCÈS, UN SECRET, UN OUBLI!

La 5^e édition de l'activité bénéfique annuelle du Théâtre du Trident *Les Mécènes sur les planches* a été encore une fois un très grand succès grâce au milieu des affaires de la Capitale. En effet, 48 500\$ ont été recueillis. À cette occasion, l'équipe du Trident accueillait une invitée mystère, la comédienne Nicole Leblanc venue interpréter une adaptation de «Bobépine» en compagnie de Marie-Thérèse Fortin, notre directrice artistique. La présence de madame Leblanc a été tenue «top secrète», tellement que nous en avons oublié de remercier l'Hôtel Manoir Victoria qui l'a accueillie lors de son passage à Québec. **Merci à la direction de l'Hôtel Manoir Victoria et à son équipe.** Merci à tous ceux et celles qui ont soutenu le Théâtre du Trident encore une fois et à l'an prochain!



Prix des abonnés

Chers abonnés, à l'occasion de votre dernière visite au Théâtre du Trident, n'oubliez pas de voter pour l'interprète que vous avez le plus apprécié au cours de la saison.

Vous ne pouvez voter que pour une seule personne.

Bon vote!

Abonnez-vous!

DERNIER LUNDI DU TRIDENT

Les Champs de glace d'André Ricard clôt la saison des Lundis du Trident. «Saisis par la colère tranquille de l'éblouissant fleuve hivernal, un homme et une femme examinent le mouvement des glaces, celui-là même qui a emporté le corps déchiqueté de leur fils. En contrepoint à ce deuil impossible, leur fille tente de leur rappeler qu'elle vit... Un chant de beauté et de douleur; battement de l'eau, musique du coeur.»

Mis en lecture par Rychard Thériault, le texte sera lu par Lise Castonguay, Jacques Leblanc et Annie La Rochelle. Gratuits pour les abonnés, les billets sont au coût de 2\$ pour les étudiants sur présentation de leur carte et de 6\$ pour le grand public.

Concours du programme Parcours
À la suite de l'achat du programme de la pièce *Soudain l'été dernier*, Anne-Sylvie Arteau, Carole Bélanger et Rosanne Bergeron se sont méritées la biographie de Françoise Faucher.
BONNE LECTURE!

ÉQUIPE DU TNM

Directrice générale et artistique
Lorraine Pintal

Directeur administratif
Paul Langlois

Directeur de production
Benoit Panaccio

Directrice du marketing et des communications
Nadine Marchand

Directrice du financement privé
Maryse Forand

Directeur de l'exploitation des salles
Yves Rocray

Directeur des ressources humaines
Rémi Garon

Directrice de l'équipe des ventes
France Fournier

Contrôleur
Monique Besner

Attaché de presse
Loui Mauffette

Directeurs techniques

Patrick Belzile
Marc Provencher

Coordonnatrice des événements spéciaux

Sylvie-Anne Marchand

Adjointe à la direction

Réjeanne Thériault

Adjointe à la production

France Ouellet

Adjoint à la direction technique

Philippe Gaudreault

Adjoint à l'exploitation des salles

Jean-François Bernier

Coordonnatrice de la publicité et de la promotion

Pascale Desgagnés

Par intérim

Frédérique Coulombe

Adjointe aux relations publiques

Valérie Veilleux

Adjointe au développement

Astrid Chouinard

Adjointe au financement privé

Solange Louisseize

Adjointe à la comptabilité

Geneviève Clavette

Réceptionniste

Catherine Dufort

Coordonnatrice, programmation jeunesse

Andrée Larose

Communications, programmation jeunesse

Isabelle Brisebois

Coordonnateur, 15 Jours de la dramaturgie des régions

Maurice Arseneault

Directeur de production

Alex Gazalé

ÉQUIPE DU THÉÂTRE FRANÇAIS DU CNA

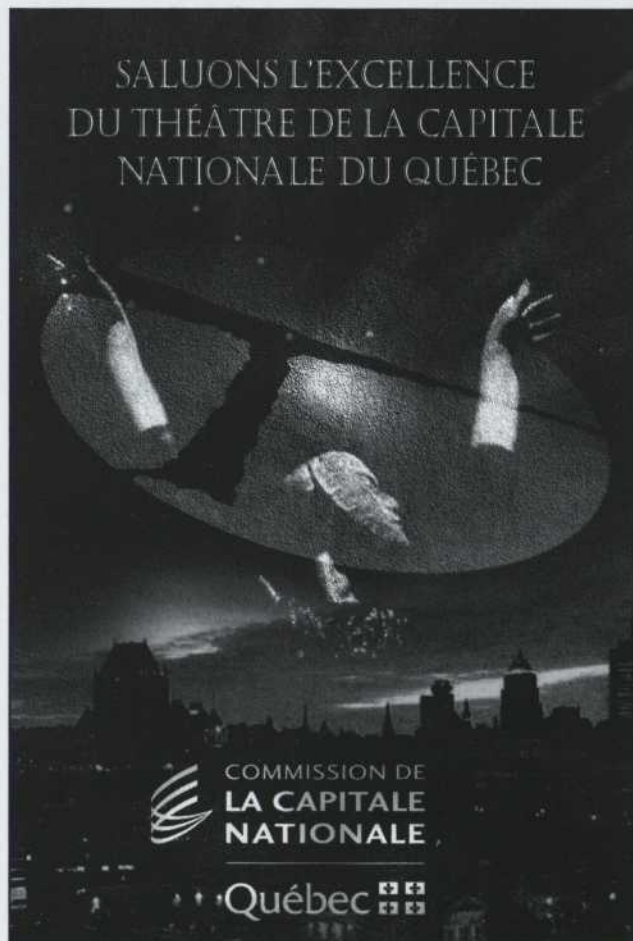
Directeur artistique
Denis Marleau

Administrateur
Fernand Déry

Coordonnatrice
Ginette Villeneuve Mulligan

Responsable des communications
Pascale Gagnon

SALUONS L'EXCELLENCE
DU THÉÂTRE DE LA CAPITALE
NATIONALE DU QUÉBEC



COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE

Québec

Conseil d'administration

Pierre Legendre
Président

Claude Soucy
Vice-présidente

Caroline Vallières
Secrétaire

Jean-François Drolet
Trésorier

Sylvie Cantin
Administratrice

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Pierre Gauvreau
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

Jean-Sébastien Ouellette
Administrateur

Équipe du Théâtre du Trident

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

Caroline Vallières
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Danielle Bédard
Directrice des
communications

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Yannick Legault
Adjoint artistique

Thérèse Martel
Secrétaire

Natalie Thibault
Assistante aux communications

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénévole

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

Pour nous joindre

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: (418) 643-5873

Télexcopieur: (418) 646-5451
Courriel:
trident@sympatico.ca
Site Internet:
www.letrident.com

Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:

*Les Arts du Maurier, Banque Nationale, Bell Canada, CJMF,
Fleuriste Fleur d'Europe, Hydro-Québec, Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus,
Société des alcools du Québec, Société Radio-Canada, Le Soleil,
Financière Sun Life et Vision Humaine.*

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier
des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec



HAMLET, Shakespeare, 1990



INES PÉRÉE ET INAT TENDU, Réjean Ducharme, 1976



PLAQUES TECTONIQUES, Collectif / Robert Lepage, 1988



LES BELLES-SŒURS, Michel Tremblay, 1968

NOTRE
THÉÂTRE
MÉRITE
UNE
OVATION
DEBOUT.

Il faut de l'inspiration
pour créer une œuvre,
du cran pour livrer ses
émotions, de la
passion pour
conquérir le public.

Rendons hommage
à nos artistes.

Leur vision du monde
est le reflet de ce que
nous sommes.

**BANQUE
NATIONALE**



Chapeau à tous
les artisans et partisans
du théâtre québécois.

